



KATHLEEN CRENSHAW-MARCHAL

MESSE D'OBSÈQUES, LUNDI 10 JUIN 2024 ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE COULAINES

Kathleen Armstrong,
Kathleen Marchal
Kathleen Crenshaw,

Trois noms pour cette personne unique, cette grande Dame qui, tout au long de ses 102 et 5 mois d'existence, soutenue par une foi catholique ardente, se sera dévouée, en toute modestie, sans relâche, pour les siens et tout ce qu'elle croyait être juste, malgré de douloureuses peines, et en conservant, à tout moment, un caractère enjoué.

Kathleen Armstrong était née, le 3 janvier 1922, fille de James-Howard Armstrong, ingénieur américain, et de son épouse Marcelle Personne, qui tenait, avec sa mère, un atelier de couture, rue Berthelot, au Mans. Le papa était arrivé au Mans, avec les troupes américaines, en 1917, et y avait rencontré, après la Guerre, sa future épouse. Un second enfant, Leslie (1926) avait complété le foyer.

Élevée, au Mans, par sa mère et sa grand-mère, Kathleen fait sa scolarité secondaire au lycée de jeunes filles, rue Berthelot, jusqu'à la classe de Philosophie, en 1940. Dans le même temps, elle s'était engagée dans le scoutisme, devenant guide aînée, puis cheftaine de louveteaux. C'est dans les activités scouties qu'elle fit la connaissance de son futur mari, Paul Marchal, professeur agrégé au lycée de garçons du Mans, lui aussi, engagé dans le scoutisme, depuis son arrivée au Mans, en 1942.

Mariés en avril 1943, Kathleen et Paul formèrent un couple engagé dans le Scoutisme, mais aussi dans la Résistance locale, dans un groupe constitué par l'abbé Jean de Maupeou, prêtre du diocèse du Mans, aumônier des scouts de la Sarthe. Dans leur maison de la rue Jean-Marie Lelièvre, ils accueillent un camarade qui envoie des messages radio vers Londres. Paul, aidé par Kathleen, s'emploie à repérer des terrains permettant des parachutages et des caches pour des jeunes voulant se soustraire au S.T.O.

Grâce à des plans communiqués par un ingénieur chez Renault, l'aviation anglaise réussira, par un bombardement, à détruire la grande forge de l'usine, stoppant ainsi la production d'engins pour l'armée allemande. Cette action fut réalisée un dimanche, afin d'éviter de toucher le personnel.

Le jeune homme qui envoyait des messages depuis le domicile de Paul et Kathleen fut arrêté par la Gestapo qui lui confisqua son carnet d'adresses, sur lequel figurait celle de Paul et de Kathleen... Paul et Kathleen furent arrêtés le 22 avril, et incarcérés à la prison des archives du Mans, jusqu'au 29 avril, date de leur transfert au centre pénitencier de Fresnes. Kathleen y restera trois mois, jusqu'au 28 juillet, où elle sera libérée, grâce à l'intervention du consul de Suède à Paris, Raoul Nordling, qui avait plaidé qu'on ne pouvait déporter une femme enceinte, alors de six mois... Kathleen put revenir au Mans, où son fils Noël naquit, le 28 octobre. Paul dut prendre place, le 18 août, à Royallieu-Compiègne, dans le dernier train de déportés qui arriva en Allemagne. D'abord détenu à Buchenwald, il fut transféré dans le camp de travail de Neu-Stassfurt (Saxe). Victime de sévices, parce que résistant aux chefs de camp, Paul décéda, le 17 janvier 1945, sans avoir su que son fils était né...

Ce n'est qu'après la libération des camps, le 9 juin 1945, que Kathleen fut informée par un rescapé de Stassfurt que son mari était mort depuis près de cinq mois...

Aidé par sa mère, Kathleen éleva son fils, tout en occupant plusieurs emplois au Mans, notamment dans des services sociaux pour la jeunesse en difficulté. Une dizaine d'années après, elle se remaria avec un ingénieur américain originaire du Texas, Cecil Crenshaw (1917-1972), dont elle eut une fille, Pascale. Son mari fut en poste dans divers pays (Afrique noire, Iran). Suivant son mari, elle y donna des cours de français aux enfants des populations locales.

Après le décès de son mari, Kathleen revint se fixer à Coulaines, dans la petite maison qu'occupait sa mère, rue du Général de Gaulle.

Kathleen se consacra, dès lors, à la mémoire de son mari, et aussi, de façon plus large, à l'histoire de la Résistance sarthoise. Membre de plusieurs associations dont *l'Association pour les études sur la Résistance intérieure de la Sarthe* (AERIS), elle a donné de nombreuses conférences, notamment dans des classes, informant les jeunes générations de la réalité lors de ces sombres périodes. Je l'avais mise à l'honneur lors de séances de l'Amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu.

Elle avait publié, en 2008, aux éditions de l'AERIS, sous le titre *Si je n'en reviens pas... Journaux intimes (22 avril 1944-27 juillet 1945)*, ses notes, très émouvantes, prises au jour le jour.

Kathleen, qui conduisait encore sa voiture après avoir passé le cap de ses quatre-vingt-dix ans, était restée très active jusqu'à l'âge cent ans. Elle avait dû, en raison de ses difficultés à se mouvoir et vivre seule, intégrer une maison de retraite à Lhomme (sud de la Sarthe), où elle est restée très lucide, jusqu'à la fin.

Restée modeste, Kathleen n'a jamais sollicité de titres ou de prébendes. Elle aurait pu recevoir la médaille de la Résistance, ou une décoration nationale. C'est sans qu'elle l'ait demandé qu'elle avait reçu la médaille d'argent de l'Office national des anciens combattants et la médaille de la ville de Coulaines, remise par le maire Christophe Rouillon et son adjointe Arlette Bouvier, lors d'une cérémonie donnée en son honneur, en janvier 2022, ; à l'occasion de son centième anniversaire.

Didier BÉOUTIS